

Le quatrième parasol en partant de la droite

1er juillet 1989. Je suis en vacances chez mon père, en Egypte, sur la côte Nord, à 77km à l'ouest d'Alexandrie. C'est son adresse, celle à laquelle je lui envoie régulièrement des lettres de la Suisse où j'habite avec ma mère. « 77km à l'ouest d'Alexandrie », autant dire au milieu de nulle part. Un hôtel en plein désert, au bord de la mer. C'est là qu'il habite depuis quelques années. Tous les étés, je séjourne deux mois chez lui avec ma petite soeur. Il ne se passe jamais rien dans cet endroit isolé, j'ai 17 ans et la perspective d'un été en solitaire me fout le cafard. Je me traîne jusqu'à la mer qu'on aperçoit de son balcon, ma petite soeur sur les talons et mon Walkman sur les oreilles. La plage est déserte, comme d'hab. Je choisis mon parasol, le quatrième en partant de la droite, et je m'installe avec mon livre.

Il fait chaud, je vais me baigner. Je joue dans les vagues avec ma soeur, on rit, on discute. Quelques mètres plus loin, un jeune homme barbote en nous fixant. Je ne l'avais pas vu avant. Je le regarde du coin de l'oeil, il est typé et plutôt mignon. Il ressemble à Toutankhamon, un visage de jeune pharaon, j'imagine qu'il ne parle que l'arabe, dont je ne maîtrise pas un mot. Je reviens à ma soeur, je l'éclabousse, elle rit en cascade.

Une voix derrière mon épaule droite:

- Vous parlez français?

Mon pharaon s'est rapproché, il s'exprime dans ma langue avec un léger accent parisien. Je lui réponds une banalité avec un sourire timide. A l'intérieur, c'est autre chose: jubilation intense! L'été qui s'annonçait ennuyeux à mourir vient soudain de prendre une couleur rose bonbon.

- Salut, moi c'est Waël, et toi?
- Mélanie, enchantée.
- Vous êtes françaises?
- Suisses.
- T'as quel âge?
- 18 ans.

Je lui mens à peine, je les aurai dans quelques mois. Comme lui. Nous avons exactement un jour et 500km de différence. Lui à Paris, moi à Genève. Ses parents sont coptes, il est venu voir la famille pour l'été, il reste un mois. Je remonte chez mon père les joues rouges et le souffle court, mais je reste évasive.

- On a croisé un gars, un Parisien de mon âge, il est en vacances ici avec sa famille.

Le lendemain et tous les jours suivants, pendant un mois, on se retrouvera sous le quatrième parasol en partant de la droite. On parlera, beaucoup, on se regardera, on sourira, beaucoup aussi, et on rougira un peu. On ne se touchera pas, nous sommes en terre musulmane et ces choses-là sont compliquées ici. Un mois à échanger, à se baigner ensemble, un mois à ne plus se quitter. Le jour de son départ, il m'a donné son adresse. Postale. Internet n'existe pas encore.

Nous nous sommes écrit tous les jours jusqu'à Noël. Et je l'ai rejoint à Paris fin décembre. Nous avons dormi à Nation, dans une chambre de bonne prêtée par des amis. Il était mon tout premier amoureux.

Presque 35 ans plus tard, en repensant à notre rencontre, au milieu de nulle part, à 77km à l'ouest d'Alexandrie, je me dis qu'il faut toujours s'attendre à l'inattendu.

Mélanie Croubalian